



**In Situ**

Revue des patrimoines

**2 | 2002**

**La monographie d'architecture**

---

# Marville : l'apport de l'étude des sous-sols à la connaissance de l'architecture civile

**Simone Collin-Roset, Jacques Guillaume et Anne Remy-Tosi**

---



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1229>

DOI : 10.4000/insitu.1229

ISSN : 1630-7305

## Éditeur

Ministère de la culture

## Référence électronique

Simone Collin-Roset, Jacques Guillaume et Anne Remy-Tosi, « Marville : l'apport de l'étude des sous-sols à la connaissance de l'architecture civile », *In Situ* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1229> ; DOI : 10.4000/insitu.1229

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Marville : l'apport de l'étude des sous-sols à la connaissance de l'architecture civile

Simone Collin-Roset, Jacques Guillaume et Anne Remy-Tosi

---

- 1 Marville, commune du canton de Montmédy dans le nord du département de la Meuse, est située à 6 km à vol d'oiseau de la Belgique. Ce village aujourd'hui modeste (550 habitants) fut autrefois une ville d'une certaine importance, pourvue d'un château au XIV<sup>e</sup> siècle et entourée de fortifications.

Figure 1



La ville, vue d'ensemble depuis le sud

Phot. Inv.G. Coing. © Inventaire général, ADAGP, 1987

- 2 Elle eut un rôle économique et politique important dès le Moyen Age.
- 3 Placée sous la double autorité des comtes puis ducs de Bar et de Luxembourg, Marville connut une grande prospérité jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle où elle cessa, pendant la guerre de Trente Ans, de jouir de l'impunité que lui conférait son statut de Terres Communes. La ville abritait une bourgeoisie prospère qui occupait des postes dans l'administration et la justice et, surtout, elle était le lieu d'un commerce florissant de draps de laine, pelleteries et cuirs. Elle accueillait quatre foires annuelles.

Figure 2

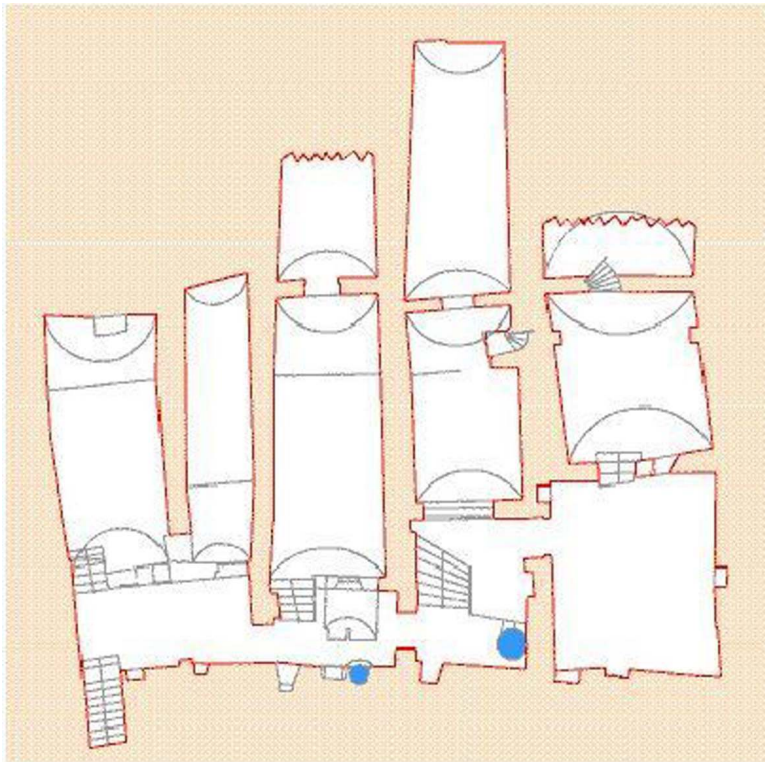


Maison, Grande place (p. 262). Elévation antérieure, ensemble  
 Phot. Inv. G. Coing. © Inventaire général, ADAGP, 1987

- 4 Le patrimoine de Marville a fait l'objet d'une publication en 1988 dans la collection « Images du patrimoine ». Depuis, le service régional de l'Inventaire y a poursuivi son travail de recherche, principalement dans le domaine de l'architecture civile. En 2000, il a paru opportun de préciser la connaissance de l'habitat privé en relevant systématiquement les sous-sols des maisons situées sur la Grande place, qui constitue le cœur historique de la ville. Cette opération a été menée en collaboration avec le lycée Loritz (BTS-géomètre-topographe) de Nancy et avec l'appui de la municipalité. Vingt-cinq caves ont fait l'objet de relevés réguliers (plans et coupes exécutés au théodolite).
- 5 Selon la définition d'Eugène Viollet-le-Duc, la cave est un « étage souterrain voûté, pratiqué sous le rez-de-chaussée des habitations... Les caves ont l'avantage d'empêcher l'humidité naturelle du sol d'envahir les rez-de-chaussée..., et procurent un lieu dont la température égale, fraîche, permet de conserver les provisions de bouche ». Ces caves sont, bien que partie intégrante de la maison, trop souvent négligées dans l'étude architecturale. Si celle des sous-sols est riche d'enseignements concernant leur fonction (peut-on dissocier l'étude de la maison vigneronne de la cave ?), elle permet souvent de remettre en cause la chronologie des parties hautes de la maison qui lui sont intimement liées. Ainsi, en Lorraine, seuls les sous-sols de la ville de Neufchâteau ont fait l'objet d'investigations systématiques qui ont apporté des solutions insoupçonnées aux problèmes posés par la chronologie des bâtiments. Ailleurs, à Metz notamment, des opérations ponctuelles sont menées par le service régional de l'Archéologie. A Remiremont enfin, le laboratoire d'Archéologie médiévale de Nancy II mène une étude

raisonnée des caves de la rue du Général-De-Gaulle, afin de mieux cerner l'évolution du parcellaire.

Figure 3



Maison, Grande place (p. 250). Plan des caves (niveau 2)

Relevé Inv. A. Remy, A. Schneider. © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 6 A Marville, l'étude des caves de la Grande place, qui s'appuie sur des relevés topographiques systématiques et des prises de vue photographiques, éclaire d'un jour nouveau la connaissance de l'architecture civile mais aussi de l'urbanisme.



Figure 4

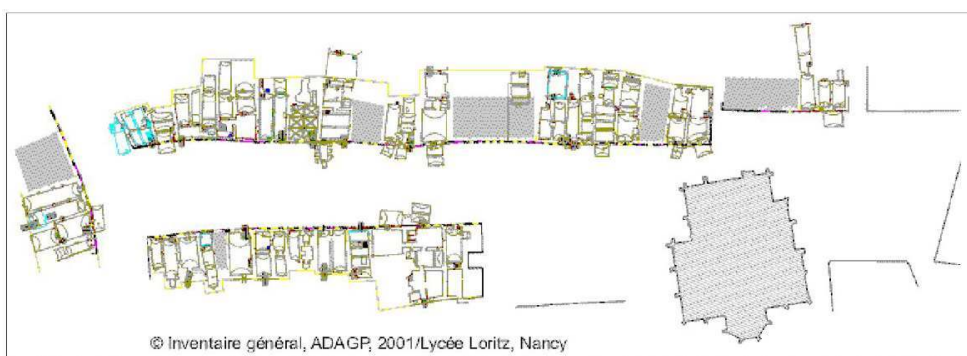


Ancien presbytère, Grande place. Caves, vue d'ensemble vers le vaisseau postérieur

Phot. Inv. M. Kérignard. © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 7 La remarquable qualité de leur mise en œuvre est à souligner. Elle utilise une pierre de taille en calcaire oolithique (sa couleur jaune est due à la présence d'oxydes de fer), extraite au sud-ouest et au nord-ouest de la ville).

Figure 5



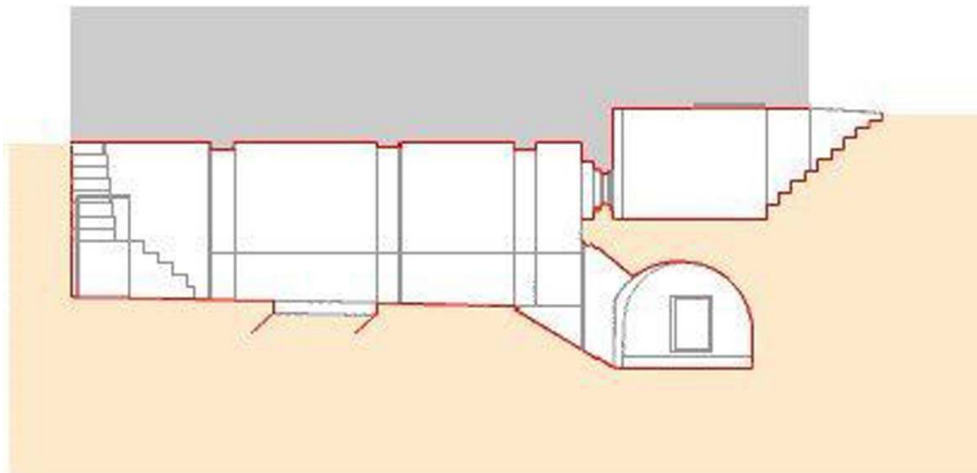
© Inventaire général, ADAGP, 2001/Lycée Loritz, Nancy

Maison, Grande place (p. 250). Plan des caves

Relevé Inv. A.Remy, A. Schneider. © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 8 Les caves sont situées sous le corps de logis mais débordent souvent sous l'espace public. Certaines maisons possèdent, fait exceptionnel en Lorraine, deux niveaux de caves, très rarement trois, dont l'emprise n'occupe généralement pas la totalité de la parcelle.

Figure 6

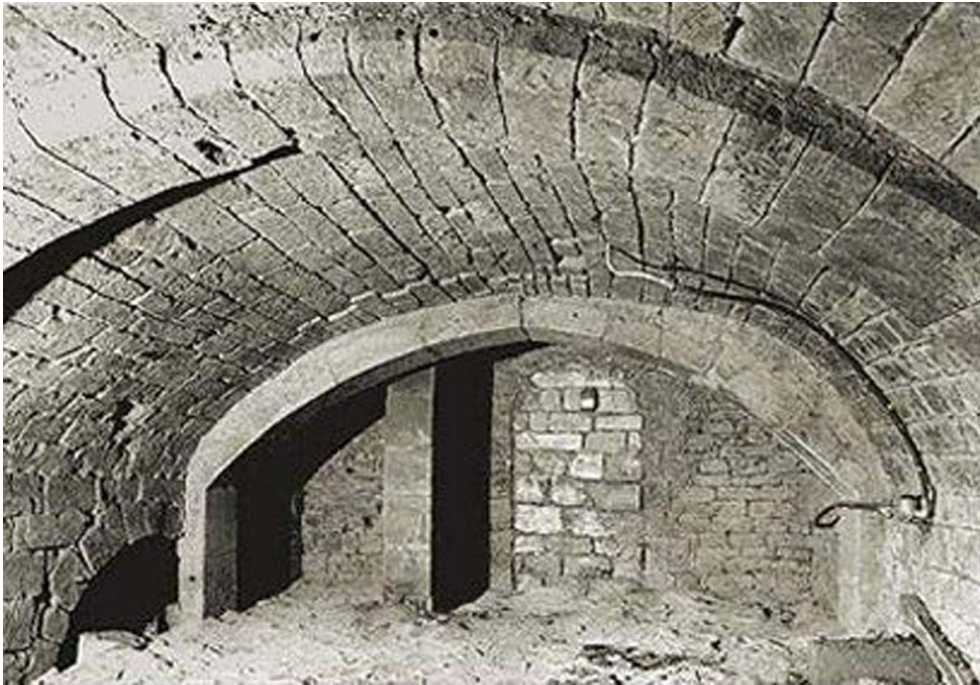


Maison, Grande place (p. 251). Plan des caves

Relevé Inv. A. Remy, A. Schneider. © Inventaire général, ADAGP, 2001

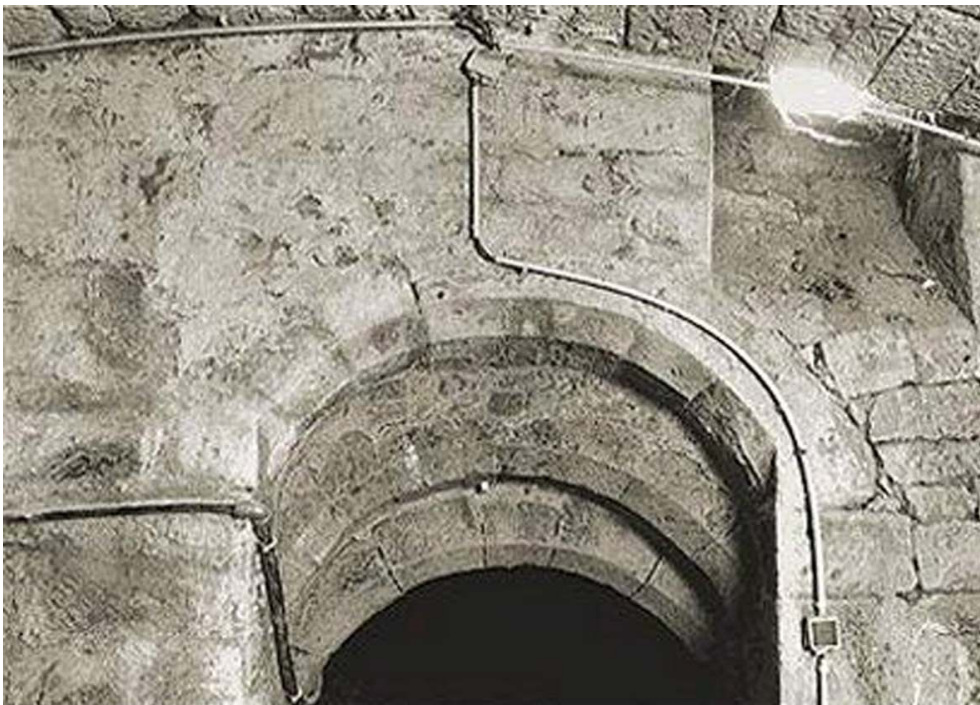
- 9 Dans les maisons étroites, le vaisseau est unique, le plus souvent placé dans l'axe du bâtiment. Quand la largeur de la parcelle dépasse 6 mètres, la cave comporte deux vaisseaux parallèles, parfois séparés par des supports (piliers ou colonnes), toujours orientés perpendiculairement à la voirie.
- 10 Leurs fonctions ne sont pas aisément identifiables. Les plus importantes, creusées sous les logis, devaient abriter le vin, comme en témoignent les anneaux de fer destinés à la manutention des barriques mais aussi des textes d'archives du XVIII<sup>e</sup> siècle (inventaires après décès, etc.). Celles qui sont placées sous la chaussée sont manifestement destinées à la conservation des légumes. De plus petite taille, elles sont le plus souvent situées à un niveau inférieur aux premières. Leur seule communication avec l'extérieur consiste en un ou deux conduits verticaux de moins de 0,50 m de section, destinés au passage des denrées. La conservation de marchandises dans les caves liées aux activités commerciales de la ville sous l'Ancien Régime reste en revanche hypothétique.
- 11 Sur le plan architectural, l'étude a fait apparaître plusieurs modes de couverture :
- 12 la voûte sur croisée d'ogives, sans doute le moyen de mise en œuvre le plus ancien (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) mais peu employé ;
- 13 la voûte en plein cintre ou en berceau surbaissé, souvent renforcé par un ou plusieurs arcs doubleaux. Ce type de voûtement apparaît dès le XVI<sup>e</sup> siècle ;
- 14 le plancher de bois sur poteaux, peut-être utilisé dès le XV<sup>e</sup> siècle.

Figure 7



Maison, Grande place (p. 434). Cave, vue d'ensemble vers la rue  
Phot. Inv. G. Coing. © Inventaire général, ADAGP, 2001

Figure 8

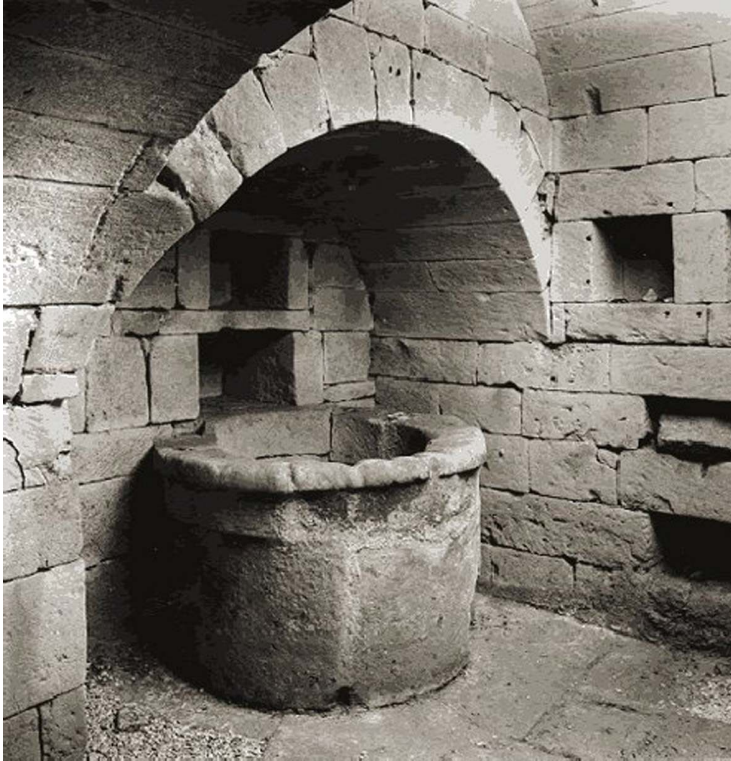


Maison, Grande place (p. 258). Cave, porte d'accès au vaisseau antérieur  
Phot. Inv. G. Coing. © Inventaire général, ADAGP, 2001



- 15 Les accès aux caves sont variés : escalier en vis intérieur ou escalier tournant en pierre, escalier intérieur droit en bois. Les escaliers extérieurs, plus largement dimensionnés, sont souvent plus tardifs.

Figure 9



Maison, Grande place (p. 250). Puits dans une des caves

Phot. Inv. A. George, Gilles André. © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 16 Les caves sont pourvues d'aménagements tels que niches, placards, autrefois fermés pour y conserver des produits alimentaires, et puits. On trouve aussi quelques cheminées, que l'on rencontre également à Saint-Mihiel, et des fours à pain.
- 17 L'importance des remaniements est très sensible : modifications dans les accès et les ouvertures, mais surtout nombreuses reprises dans les voûtes (agrandissements principalement) qui ont laissé des traces bien lisibles dans la maçonnerie.
- 18 Enfin, nombre de façades ont été alignées au XVIII<sup>e</sup> siècle et le niveau de la place a été exhausé sans doute à la même époque, modifications qui se lisent parfaitement dans l'observation de certains sous-sols.
- 19 Une étude systématique, grâce à un fichier de repérage et d'analyse, devrait permettre d'affiner leur chronologie relative, grâce à leur analyse archéologique (reprises de maçonnerie, étude fine de la taille de la pierre), de préciser leur datation par rapport aux bâtiments sous lesquels elles se situent, sachant qu'eux aussi ont subi de nombreuses transformations, et enfin de comprendre leurs fonctions originelles : réserves alimentaires, mais aussi vraisemblablement lieux de conservation et de stockage de marchandises, étant donnée leur importance exceptionnelle.



Figure 10



Maison, Grande place (p. 254). Cave, vue d'ensemble vers l'escalier

Phot. Inv. A. George, G. André. © Inventaire général, ADAGP, 2001

- 20 L'étude dendrochronologique d'un échantillonnage de prélèvements de bois (50 échantillons environ) réalisée en sous-sol mais aussi en élévation, qui s'avère nécessaire à la datation des structures afin de compléter l'analyse archéologique, est programmée pour 2002. La Lorraine est très en retard dans ce domaine, par comparaison avec d'autres régions, comme le Centre ou Rhône-Alpes.
- 21 Cette recherche sur les caves, et plus généralement sur l'architecture civile, sert également à orienter divers projets d'urbanisme qui permettront à la commune de mettre en valeur la Grande place et ses éléments architecturaux remarquables.

---

## INDEX

**Mots-clés :** inventaire général, en ligne, journal, revue électronique, revue numérique, périodique, patrimoine, histoire de l'art, France, Lorraine, sous-sol

**Keywords :** on line, electronic journal, ejournal, heritage, history of art, France, architecture, Lorraine, basements

## AUTEURS

### **SIMONE COLLIN-ROSET**

Ingénieur de recherche, Service régional de l'Inventaire, DRAC de Lorraine 29, rue du Haut-Bourgeois 54000 Nancy. [simone.collin@culture.gouv.fr](mailto:simone.collin@culture.gouv.fr)

### **JACQUES GUILLAUME**

Ingénieur d'étude, Service régional de l'Inventaire, DRAC de Lorraine 29, rue du Haut-Bourgeois 54000 Nancy. [jacques.guillaume@culture.gouv.fr](mailto:jacques.guillaume@culture.gouv.fr)

### **ANNE REMY-TOSI**

Ingénieur d'étude, Service régional de l'Inventaire, DRAC de Lorraine 29, rue du Haut-Bourgeois 54000 Nancy 03.83.32.90.63. [annie.remy@culture.gouv.fr](mailto:annie.remy@culture.gouv.fr)